

# DOSSIER DE PRESSE



INSTITUT-  
GIACOMETTI



exposition  
exhibition

22

juin

→ 10

octobre  
2021

## Giacometti et l'Égypte antique Giacometti and Ancient Egypt

avec la collaboration  
exceptionnelle du musée du Louvre

LOUVRE





# **ALBERTO GIACOMETTI ET L'ÉGYPTE ANTIQUE**

**22-06 > 10-10-2021**

**VISITE PRESSE  
Lundi 21 juin 2021  
11h-13 h**

Avec la collaboration exceptionnelle du musée du

Contact presse :  
Anne-Marie Pereira  
Tél : 33 (0)1 87 89 76 75 / 33 (0)6 48 38 10 96  
am.pereira@fondation-giacometti.fr



- Communiqué de presse.....	pages 4-5
- Parcours de l'exposition .....	6-10
- Biographie d'Alberto Giacometti (1901-1966) .....	11
- Catalogue.....	13
- Extraits de textes du catalogue.....	14-22
- L'Institut Giacometti.....	23
- Visuels pour la presse.....	24
- Mécènes de l'Institut Giacometti.....	29



**FONDATION-  
GIACOMETTI  
-INSTITUT**

**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

**Institut Giacometti**  
5, rue Victor Schœlcher  
75014 Paris

[www.institut-giacometti.fr](http://www.institut-giacometti.fr)

**Présidente**  
Catherine Grenier

**Directeur artistique**  
Christian Alandete

**Contact presse**  
Anne-Marie Pereira  
tél. : 33 (0)1 87 89 76 75  
33 (0)6 48 38 10 96  
[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



## **GIACOMETTI ET L'ÉGYPTE ANTIQUE**

**22-06 > 10-10-2021**

Cette exposition proposera un parcours thématique qui met en dialogue des œuvres emblématiques de Giacometti et des prêts exceptionnels d'œuvres du musée du Louvre.

Alberto Giacometti a toujours éprouvé une fascination pour les œuvres de l'Égypte antique, qu'il a dessinées tout au long de sa carrière. Cette inspiration de l'art égyptien est régulièrement présente, par ailleurs, dans la sculpture et la peinture, à la fois comme un répertoire de formes et comme une composante essentielle de sa conception esthétique.

Cette exposition invite à prolonger et à approfondir cette relation du sculpteur à l'art égyptien. À partir de recherches inédites sur les sources utilisées par l'artiste, l'exposition propose un parcours thématique fait de dialogues entre des œuvres de Giacometti et des figures égyptiennes, notamment celle du scribe, l'art de la période amarnienne ou encore les portraits du Fayoum.

En confrontant des sculptures, des peintures ainsi que de nombreux dessins inédits à une sélection d'œuvres issues des collections du musée du Louvre, cette exposition offre un regard renouvelé sur l'art de Giacometti à travers le prisme de l'Égypte antique, une source de l'art moderne qui reste encore à explorer.

#### Commissaires

Thierry Pautot,  
Attaché de conservation, responsable  
des archives et de la recherche, Fondation  
Giacometti  
Romain Perrin,  
Attaché de conservation, Fondation Giacometti  
Marc Etienne,  
Conservateur en chef, département des  
Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre

#### Scénographie

Jean-Julien Simonot

#### Production

Stéphanie Barbé-Sicouri



Sculptures en plâtre dans l'atelier, 1951  
Photo : Michel Sima  
Archives Fondation Giacometti

### AUTOUR DE L'EXPOSITION

#### Visites guidées

Du mercredi au dimanche  
à 11h et 14h30

#### Visites en famille

Dimanche à 11h

### PROGRAMMATION ASSOCIEE

Une programmation événementielle sera  
proposée dans le cadre de l'exposition :  
concert, performance...

#### Journée d'étude

En collaboration avec le musée du Louvre

#### **Les artistes de la période moderne face à l'Égypte antique**

Institut Giacometti, octobre 2021

#### Concert

En partenariat avec l'Opéra de Paris

#### **Farrah El Dibany**

14/09/2021 à 18h30

### ATELIERS CRÉATIFS

#### **Dessiner sur les livres, c'est permis !**

Atelier de dessin à l'encre,  
pour les 7-12 ans

Les 10, 11, 17, 18, 24, 25 juillet 2021  
à 15h

Tarif : 20 €

#### **La machine à remonter le temps**

Atelier de bande dessinée  
pour tous publics

Du 17 au 22 août 2021 à 15h

Tarif : 20 €

#### **Tête de chat, tête de chien**

Atelier de sculpture en argile  
sur fil de fer

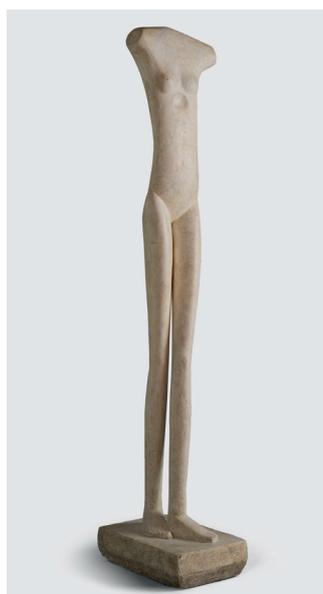
pour les 7-12 ans

Du 24 au 29 août 2021 à 15h

Tarif : 20 €

Parmi les nombreuses œuvres d'art qui ont inspiré Alberto Giacometti, celles de l'Égypte antique tiennent une place à part. Les statues, la peinture et les bas-reliefs égyptiens reviennent régulièrement tant dans ses propos que dans les copies qu'il a dessinées tout au long de sa vie. Il s'agit sans aucun doute de la période de l'histoire de l'art qui a le plus marqué son œuvre. Au-delà de la fascination qu'il pouvait éprouver devant la capacité des égyptiens à retranscrire leur vision du monde, Giacometti trouve dans leur art un répertoire de formes et un moyen de questionner son rapport à la représentation.

L'exposition se déploie en quatre thématiques sculpturales et picturales et un cabinet d'arts graphiques présentant de nombreux dessins inédits d'après des reproductions d'œuvres égyptiennes. Le principe de la mise en regard permet de révéler des dialogues originaux entre les sculptures de Giacometti et celles de l'Égypte antique. Cette exposition permet, enfin, une relecture de la modernité des œuvres de Giacometti face à une source historique encore peu analysée dans le développement des avant-gardes.



Alberto Giacometti  
*Femme qui marche I*  
 1932-1936  
 Plâtre  
 Fondation Giacometti



*Porteuse d'offrandes*  
 Moyen Empire, début de la  
 12<sup>e</sup> dynastie (1963 - 1862 av.  
 J.- C.)  
 Bois peint - 63,2x32,8cm  
 Musée du Louvre,  
 département des Antiquités  
 égyptiennes, E 11990

## 1. FIGURES HIERATIQUES / FIGURES DE LA MARCHÉ

Les sculptures de Giacometti ont été rapprochées par la critique de la statuaire égyptienne en raison d'une grande proximité dans les poses et les attitudes. Le regard que le sculpteur porte sur cet art ne cherche pas à imiter mais à en retenir certains principes formels. *Femme qui marche* semble être une transcription directe des statues égyptiennes représentée dans l'attitude de la marche comme *Porteuse d'offrandes*. Les pieds collés au sol et la jambe gauche légèrement avancée témoignent d'une volonté de signifier l'acte de marcher plus que de représenter le mouvement de la marche. Par la suite, les sculptures de figures féminines en pied de Giacometti seront, en raison de leur pose hiératique, les bras collés le long du corps et les pieds joints, formellement très proches des statues égyptiennes. Le caractère archaïque de *Figurine au grand socle* est renforcé par le traitement de la base tout à fait analogue celui de la statuette polychrome de la *Dame Henen*.



Alberto Giacometti  
*Buste mince sur socle (dit Aménophis)*  
1954  
Plâtre  
39,7x33,1x13,7cm  
Fondation Giacometti

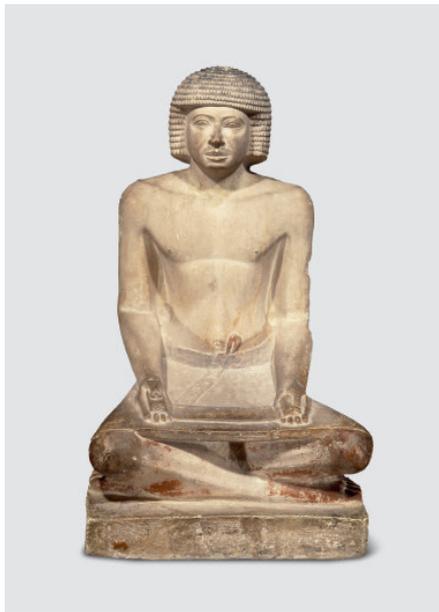


*Fragment de relief : tête royale*  
Nouvel Empire, 18<sup>e</sup> dynastie,  
règne d'Aménophis IV  
Akhenaton (1353-1337 av.  
J. C.)  
Calcaire  
10,7x 7,9cm  
Musée du Louvre,  
département des Antiquités  
égyptiennes, E 11058

## 2. AMARNA

Si Giacometti regarde toutes les périodes de l'Égypte antique, de l'Ancien Empire à l'époque romaine, il semble nourrir un intérêt particulier pour la 18<sup>e</sup> dynastie et le règne d'Aménophis IV-Akhenaton. Bouleversant la religion en instaurant un culte exclusif au disque solaire Aton, le jeune Aménophis IV prend le nom d'Akhénaton, quitte Thèbes et fonde Akhet-Aton, une cité nouvelle sur le site de Tell el-Amarna en Haute-Égypte. Quelques années suffisent à modifier le canon égyptien sans pour autant que les artistes renoncent aux tendances traditionnelles comme la frontalité et l'équilibre. Les artistes introduisent davantage de souplesse et exagèrent volontairement les traits du visage, ce qui accentue les particularités que tendaient à estomper les styles antérieurs. Giacometti y voit surtout l'écart entre la création et la réalité visible.

Le visage en triangle et la projection du cou vers l'avant dans *Tête d'Isabel* n'est pas sans rappeler les traits des statues royales que Giacometti a copiées dès les années 1920. *Buste mince* sur socle semble, par son profil et l'accentuation des lèvres, du nez et du cou, être encore plus directement inspiré par la figure du pharaon.



*Statue d'homme dans l'attitude  
d'un scribe*  
 Ancien Empire, 5<sup>e</sup> dynastie  
 (2500–2350 av. J.-C.)  
 Calcaire peint  
 58 x 35 x 33cm  
 Musée du Louvre, département des  
 Antiquités égyptiennes, A 42



Alberto Giacometti  
*Buste d'homme assis (Lotar III)*  
 1965  
 Plâtre peint  
 61,1x28,1x37,6cm  
 Fondation Giacometti

### 3. LE SCRIBE ET LE TYPE DE LA FIGURE ASSISE

La position assise est une caractéristique de la représentation égyptienne qui participe de l'intense frontalité ressentie devant les sculptures de pharaons ou de dignitaires. Parmi celles-ci, les statues représentant des scribes ont particulièrement intéressé Giacometti qui les a copiées à plusieurs reprises. *Buste d'homme*, réalisé d'après son ami, le photographe Éli Lotar, adopte la même position qu'une statue de scribe accroupi : son buste est droit, ses bras posés sur les cuisses et son attitude calme et sereine. Il semblerait que le sculpteur ait trouvé dans le scribe, par son activité intellectuelle, un double sous les traits duquel il se représente dans un autoportrait de 1929. Les muscles pectoraux mis en valeur par la géométrisation volontaire des formes du corps, évoquent la physionomie idéalisée des statues égyptiennes. Sous les traits du visage de l'artiste, impassible comme ceux du scribe, apparaissent les contours du crâne qui rappellent que ces sculptures, aussi vivantes qu'elles puissent être, avaient une fonction funéraire.

#### 4. PORTRAITS

Depuis le milieu des années 1930, après sa rupture avec André Breton et les surréalistes, Giacometti cherche à réaliser une tête qui soit ressemblante. Or la ressemblance constitue un point d'achoppement qu'il s'agit de dépasser en captant quelque chose de la vie, non pas celle intérieure du modèle, mais quelque chose qui rende la tête vivante. C'est cette caractéristique qu'il loue dans la statuaire égyptienne de l'époque pharaonique et qu'il retrouve aussi dans les effigies des momies de la période romaine. Ses portraits de petit format, peints entre la fin des années 1940 et la fin des années 1950, montrent des têtes qui surgissent d'un fond sombre et captent l'attention par un puissant effet de présence. Ils reposent sur un même principe de concentration sur le regard que les "portraits du Fayoum". Giacometti tente de matérialiser ce regard en peignant des yeux sur certaines sculptures, comme le faisaient les artistes égyptiens. Ce geste, à une période marquée par le modernisme et la stricte séparation des médiums, renoue avec la tradition ancienne de la statuaire polychrome.



*Portrait de momie*  
Époque romaine, fin du 4<sup>e</sup>  
siècle  
Peinture à la détrempe sur bois  
de ficus  
36x17x0,50cm  
Musée du Louvre, département  
des Antiquités grecques,  
étrusques et romaines, MND  
2029



Alberto Giacometti  
*Copies d'après un portrait de momie du  
Fayoum et deux masques de la Nouvelle  
Guinée*  
c.1950  
Encre sur papier  
29,5x 21cm  
Fondtio Giacometti



Alberto Giacometti  
*Buste mince sur socle*  
(dit Aménophis)  
1954  
Plâtre  
39,7x33,1x13,7cm  
Fondation Giacometti

## FOCUS

Ce buste sur socle représentant Diego, le frère de l'artiste, s'inspire de l'art égyptien. Giacometti lui donne le nom du pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Aménophis, dont il a aussi copié des représentations dans ses carnets.

L'artiste emprunte à la représentation antique l'attention portée à la frontalité et à la vue de profil. Vue de face, la tête est tranchante comme une lame de couteau, étirée vers le haut. De profil, la tête devient plate, la chevelure dressée, le menton proéminent. Le cou apparaît nettement dégagé des épaules, incliné sous le poids de la tête, suivant la physiologie des bustes égyptiens. D'une grande élégance, mais très radical dans son parti pris, ce buste fait partie d'une série de représentations de Diego réalisées entre 1951 et 1957.



*Fragment de relief : tête royale*  
Nouvel Empire, 18<sup>e</sup> dynastie,  
règne d'Aménophis IV Akhenaton  
(1353-1337 av. J.-C.)  
Calcaire  
10,7x7,9cm  
Musée du Louvre, département  
des Antiquités égyptiennes,  
E 11058

Le fragment représente vraisemblablement le profil du pharaon Aménophis IV Akhenaton. Son accession au trône s'accompagne d'une réforme religieuse profonde et d'une transformation radicale du style et des conventions artistiques jusqu'alors en vigueur. Tant dans la sculpture que dans l'art du relief, le souverain impose un mode singulier de représentation qui déforme ses traits corporels et allonge les proportions du corps. Le visage au sommet d'un cou exagérément long se trouve projeté vers l'avant et obéit à une construction très géométrique. Ce style si particulier restera propre à ce règne en dépit de quelques survivances. Il sera redécouvert avec le XX<sup>e</sup> siècle notamment grâce aux fouilles archéologiques de Karnak et de Tell el Amarna.

## ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. C'est dans l'atelier paternel qu'il est initié à l'art et qu'il réalise, à 14 ans, ses premières œuvres, dont un buste sculpté de son frère Diego.

Giacometti découvre l'art de l'Égypte antique lors d'un voyage en Italie entre 1920 et 1921. C'est une véritable révélation esthétique pour le jeune homme qu'il est alors. Les nombreux dessins copiés d'après des reproductions d'œuvres égyptiennes révèlent une fascination qui se poursuivra toute sa vie. Certaines œuvres comme *Isabel* (1936) ou *Figurine au grand socle* sont très proches des sculptures égyptiennes et montrent que Giacometti a retenu la leçon de la statuaire de l'Égypte antique.

En 1922, il part étudier à Paris et entre à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. A cette époque, il travaille d'après modèle et s'intéresse aux œuvres avant-gardistes, notamment cubistes.

En 1929, il commence une série de femmes plates, proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique.

En 1930, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton, au sein duquel il crée une série d'objets à connotations symbolique et érotique. En 1932 et 1934, il crée deux figures féminines emblématiques, *Femme qui marche* et *L'Objet invisible*.

En 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et reprend la pratique d'après modèle, se dédiant intensément à la question de la figure humaine, qui sera pendant toute sa vie un sujet privilégié.

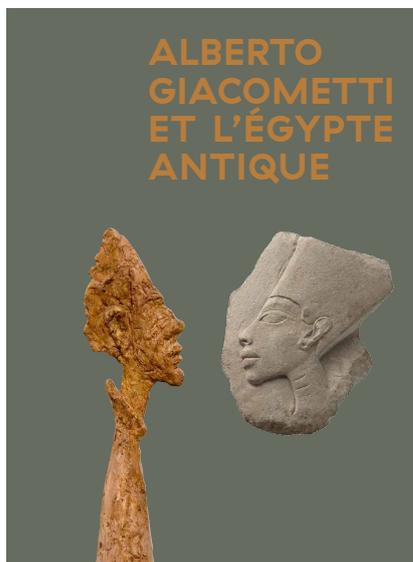
Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, il reprend ses recherches sur la figure humaine. Travaillant principalement d'après modèle, il réalise aussi des figures plus génériques inspirées de l'histoire de l'art. Il développe un processus de travail personnel, modelant des figures en terre qu'il transfère en plâtre, retravaillant la surface au moyen de canifs et d'objets tranchants. Les œuvres de grande taille sont parfois réalisées directement en plâtre. S'il fait couler la plupart de ses sculptures en bronze, il aime aussi exposer les plâtres, dont il peint parfois la surface.

En 1947, il réalise la première version de *L'Homme qui marche*, puis décline ce thème en plusieurs œuvres de plus petit format. Entre 1959-1961, il réalise trois autres modèles grandeur nature, à l'occasion d'une commande (non aboutie) pour la Chase Manhattan Plaza à New York, qui deviennent des icônes de son œuvre.

Il s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.



Alberto Giacometti  
dans son atelier, Paris, 1954  
Photo : Sabine Weiss  
Archives Fondation Giacometti



Catalogue co-édité par la Fondation Giacometti, Paris  
et FAGE éditions, bilingue français/anglais.  
Richement illustré, cet ouvrage accompagne l'exposition.

192 pages  
16,5x23,5 cm  
Bilingue français/anglais  
Prix public : 28 euros

### **SOMMAIRE**

Préface

Catherine Grenier, Directrice de la Fondation Giacometti,  
Présidente de l'Institut Giacometti

Giacometti l'Égyptien

Thierry Pautot, Attaché de conservation, responsable des archives et de la recherche,  
Fondation Giacometti

Giacometti et l'art de l'Égypte antique : les facettes d'un regard

Marc Étienne, Conservateur en chef, département des Antiquités égyptiennes,  
musée du Louvre

Giacometti, la mort, l'Égypte

Romain Perrin, Attaché de conservation, Fondation Giacometti

Catalogue des œuvres :

Figures hiératiques/Figures de la marche

Carnet de dessins inédit, 1921

Le scribe et le type de la figure assise

Carnet de dessins inédit, vers 1950-1951

Amarna

Copies sur Encyclopédie photographique de l'Art. Le Musée du Caire

Portraits

**« Comme des choses qui auraient passé un millénaire sous terre ».**

**Giacometti, la mort, l'Égypte**

Romain Perrin

À moins d'un kilomètre au-dessus de Stampa, dans le canton des Grisons, en Suisse, se trouve le cimetière de Borgonovo, où est enterré Alberto Giacometti. Sur sa tombe avait été placé par son frère Diego un tirage en bronze de son œuvre ultime : *Buste d'homme assis (Lotar III)* (1965). Figure hiératique agenouillée, les bras posés sur les cuisses, le buste très droit et le regard perdu dans le lointain, elle rappelle la statuaire de l'ancienne Égypte. Le poète Yves Bonnefoy voit d'ailleurs là « un scribe égyptien qui lèverait ses yeux du Livre des morts pour les plonger droit dans l'inconnu ». Pendant les quelques années où cette sculpture décora la tombe de Giacometti, elle sembla veiller, comme un gardien mythologique, sur le repos de l'artiste. Il faut dire que ce dernier entretenait une fascination telle pour les arts du passé que nombre de commentateurs ont regardé ses sculptures « comme des choses qui auraient passé un millénaire sous terre ». Parmi les civilisations anciennes, sa relation à l'Égypte antique est particulière : sa production artistique entièrement tournée vers les mondes divin ou funéraire répond à une certaine inquiétude de Giacometti qui trouve là, plus qu'un répertoire de formes, une réflexion sur le sens de sa pratique. Ce rapprochement permet alors de poser l'hypothèse que les œuvres de Giacometti sont non seulement traversées par la mort, mais que c'est peut-être en cela même qu'elles rejoignent, avec force, l'art de l'Égypte antique.

**L'exposition à la galerie Maeght en juin 1957, une cristallisation de la réception «égyptienne»**

En 1957, l'exposition organisée par la galerie Maeght constitue un moment où se cristallise une réception critique à l'aune de l'art égyptien. Dans l'article « L'atelier d'Alberto Giacometti », publié dans la revue *Derrière le miroir*, Jean Genet est le premier à faire aussi explicitement ce rapprochement. Dès l'introduction, l'écrivain compare la terreur qu'il a éprouvée devant la statue d'Osiris, dans la crypte du Louvre, à celle qui le saisit face aux sculptures près desquelles il pose dans l'atelier de la rue Hippolyte-Maindron. Il décrit, par la suite, des figures de femmes en pied comme des « sentinelles dorées – peintes quelquefois – qui, debout, immobiles, veillent » parce que, pour l'écrivain, « les statues (ces femmes) de Giacometti veillent un mort ». Ce texte joue un rôle déterminant en mettant en lumière certaines caractéristiques sur lesquelles s'appuieront d'autres auteurs pour nourrir à leur tour des comparaisons entre l'œuvre de Giacometti et l'art funéraire égyptien, alors même que l'artiste, à cette époque, n'a que rarement évoqué son goût pour cette production. La presse de l'exposition de 1957 est en effet explicite. Un journaliste de *Cimaise* relève le parallèle fait par Genet et le prolonge en comparant des sculptures de Giacometti à des « momies dont les têtes et les squelettes sont réduits à des dimensions de poupée. Il semble qu'une fois délivrée de ses bandelettes, la momie va se lever avec le même aspect filiforme, la même démarche, la même tête levée vers une vision étrangère. » Dans un article de *L'Express*, l'auteur retient l'attitude des sculptures de Giacometti qui exprimerait « cette sorte de patience magnétique et dont sont chargées les statues égyptiennes ». *Le Monde* publie, quant à lui, une critique dont le titre, « Giacometti, le peseur d'ombres », renvoie à la célèbre pesée de l'âme qui précède l'accès du défunt à l'au-delà dans la religion de l'Égypte antique. Cette exposition y est vue comme « une version moderne de l'éternelle descente aux enfers », l'arrière-plan des portraits peints présente des « chambres funéraires », des « tombes », et la silhouette prend encore une fois, « l'apparence d'une momie ». Faisant remarquer que l'évolution du travail de Giacometti touche à la mort, le critique conclut : « Les statues aux têtes déformées en lames expressives seront peut-être notre seule forme décente d'art funéraire. » Cette coïncidence invite à explorer trois caractéristiques qui nourrissent ce parallèle entre les œuvres de Giacometti et l'art funéraire égyptien : la possibilité d'une production artistique qui serait à destination des morts et de l'au-delà ; une mise à distance entre l'œuvre et le spectateur de l'ordre du sacré ; une dialectique de la représentation et de l'incarnation.

**La tombe du père, Le *Cube* et la statue-cube**

Si Alberto Giacometti n'a jamais imaginé qu'une de ses sculptures ornerait une tombe – et moins encore la sienne –, il a néanmoins réalisé des monuments funéraires. On en dénombre six, dont celui pour son père, Giovanni, mort en juin 1933 et enterré comme lui au cimetière de Borgonovo.

L'inspiration égyptienne de ce monument, élaboré avec l'aide de son frère, a déjà été relevée. La forme de la pierre tombale correspond à celle d'une stèle, et les symboles qui la parent – un oiseau stylisé, un cercle, une coupe et une étoile – s'organisent comme des hiéroglyphes. Des croquis préparatoires au projet datant de la fin de l'été 1935 montrent que l'oiseau est d'ailleurs un motif récurrent que Giacometti avait d'abord pensé réaliser en sculpture. Dessinée de face et de profil, celle-ci aurait été très proche des statuette égyptiennes représentant un faucon, attribut des dieux Horus, Rê et Sokar, liés à la protection du mort dans l'au-delà. Ce décor, évoquant l'espérance d'une vie après la mort, s'inscrit également dans une forme de syncrétisme qui combine des symboles dont la signification peut renvoyer à d'autres traditions, aussi bien chrétienne qu'ésotérique. Dans les années 1930, Giacometti évolue en effet dans un environnement culturel qui valorise les images équivoques. Ami avec le critique allemand Carl Einstein, grand connaisseur de l'art africain, il fréquente les surréalistes et lit les revues *Documents*, *Cahiers d'art*, *Minotaure* dont l'iconographie met en relation des productions culturelles de diverses époques et différents continents.

*Le Cube*, sculpture à laquelle travaille Giacometti à la fin de l'année 1933 ou au tout début de l'année 1934, peu de temps après la disparition de son père, est peut-être encore plus ambiguë. Elle laisse néanmoins entrevoir un rapport tout aussi fort, quoique moins direct, avec un type emblématique de la statuaire égyptienne : la statue-cube. Apparue pendant le Moyen Empire, elle représente un personnage immobile dans l'attente de l'offrande, assis, les genoux ramenés vers la poitrine et les bras croisés, posés sur ces derniers. Sa fonction est au départ funéraire avant de devenir votive, constituant alors un lien entre les vivants et le monde de l'au-delà. La compacité des formes de ce type de sculpture fermée sur elle-même n'est pas sans rappeler celle du *Cube*. Giacometti a d'ailleurs copié une statue-cube pour étudier la structure du corps humain sous-jacente à la forme géométrique. Bien qu'étant un polyèdre, *Le Cube* n'en est pas pour autant une œuvre abstraite. La proximité qu'il entretient avec *Tête crâne*, dont la symbolique mortuaire ne fait aucun doute, permet alors de l'envisager comme une tête dont la structure du crâne pointerait sous la forme géométrique. Ses dimensions, en revanche, sont plus proches de celles d'un corps recroquevillé. Les statues-cubes offraient aussi l'avantage d'avoir quatre faces sur lesquelles il était possible d'inscrire des prières ou des images. Sur une face du *Cube*, Giacometti, à la manière d'un dédicant, a gravé son propre visage. Parmi les multiples interprétations liées à cette sculpture, il en est une qui touche au deuil du père ; un volume semblable avait été dessiné par Giacometti pour orner sa tombe. Cette sculpture pourrait ainsi constituer, selon l'historien d'art Georges Didi-Huberman, un ex-voto dédié à Giovanni. Un grand nombre d'artefacts comme les statues-cubes se trouvaient dans les sépultures égyptiennes. Ils étaient, pour reprendre ce qu'écrit Jean Genet à propos des sculptures d'Alberto Giacometti, « à destination du peuple des morts ». Ceux-ci n'étaient donc pas faits pour être contemplés dans une perspective de délectation, mais jouaient un rôle dans le rite funéraire.

Dans la suite de son texte sur l'atelier d'Alberto Giacometti, Genet raconte encore qu'il découvre, en se penchant pour ramasser un mégot, que la plus belle sculpture était cachée sous la table, dans la poussière. Sans s'attarder sur le caractère fortuit de la découverte qui ressemble aux nombreux récits entourant certains objets archéologiques, le parallèle que l'on peut tisser entre cette œuvre – qui n'est pas n'importe laquelle mais la plus belle – cachée, c'est-à-dire créée, mais hors de la vue, et ces statues égyptiennes réalisées puis dissimulées pourrait être anecdotique si Giacometti n'aimait pas « les images faites de matières d'enterrement, ou faites pour être enterrées ». Giacometti confie d'ailleurs à Genet qu'il avait eu l'idée de modeler une statue et de l'enterrer pour qu'on ne la redécouvre que longtemps après sa mort – il n'en sera finalement rien (...).

### Giacometti et l'art de l'Égypte antique : les facettes d'un regard

Marc Etienne

L'art de l'Égypte antique a accompagné avec une remarquable constance la vie de Giacometti. Des décors égyptisants du *Sphinx*, le célèbre lieu de plaisir du quartier Montparnasse, compagnons de ses nuits, aux œuvres vues, copiées et étudiées pour ses recherches artistiques. Contrairement à d'autres artistes du XX<sup>e</sup> siècle, son intérêt pour l'art égyptien n'a pas constitué une brève étape dans ses recherches. Il l'a constamment interrogé, analysé et réinterprété au gré de l'élaboration de ses œuvres. Autant de facettes d'un regard qui a croisé également des découvertes archéologiques retentissantes qui ont bouleversé la connaissance de l'art égyptien et remis en question beaucoup d'idées reçues.

Il est toujours délicat de discerner la part précise de ce qui revient à l'art de l'Égypte antique dans les œuvres d'artistes des avant-gardes qui ont porté sur lui un regard plus ou moins approfondi ou y ont trouvé une véritable source d'inspiration. Plusieurs difficultés surgissent dans cet examen. En premier lieu se pose la question de l'identification des sources de leur connaissance de l'art égyptien. La plus classique est la confrontation directe avec l'objet par la visite de musées. Ce contact peut avoir aussi lieu grâce aux liens amicaux entre artistes et collectionneurs.

Les ouvrages spécifiquement dédiés à l'art égyptien ou de portée plus générale comportant des illustrations au trait ou des reproductions photographiques sont une autre source capitale de cette connaissance. Ils contribuent de manière significative, à partir de 1870, à la diffusion et à la vulgarisation d'un répertoire iconographique et servent souvent de référence principale aux artistes. L'artiste retient et interprète des traits propres à cet art ou en sélectionne des aspects d'ordres archéologique, religieux, voire symbolique. Ces derniers reflètent l'état des connaissances de l'époque dans le domaine de l'égyptologie et des approches faites de l'art égyptien. Enfin se présente l'écueil des similitudes formelles ou des rapprochements esthétiques subjectifs établis par les artistes eux-mêmes ou par leurs promoteurs, lesquels trouvent rarement grâce aux yeux du spécialiste en dépit de leur importance. Dans le cas de Giacometti, plusieurs expositions et contributions importantes ont déjà souligné le rapport entre l'art égyptien et son œuvre, tout comme ses intérêts pour certaines périodes ou certains types statuaires. Un regard sans cesse renouvelé sur ses œuvres permet encore d'en préciser des aspects ou d'en découvrir de nouveaux, notamment par l'identification de ses modèles (...).

(...)

### Une connivence de regards : l'art égyptien et ses modes de représentation

Que ce soit dans les ouvrages consacrés à l'Égypte ancienne ou dans ceux plus généraux d'histoire de l'art, l'art égyptien est le plus souvent considéré, au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme tourné vers la survie de l'individu dans une vision faisant de la mort une préoccupation obsédante et majeure des Égyptiens. S'il est indéniable que la plupart des objets des collections égyptiennes relèvent de l'archéologie funéraire et que la survie de l'individu est capitale dans la religion égyptienne, il faudra attendre les études menées dans les années 1960 pour démontrer que les Égyptiens détestent la mort ou plus précisément le fait de ne plus vivre. L'art funéraire contribue à maintenir le lien avec le monde des vivants afin d'éviter de sombrer dans l'oubli. La statue est perçue comme un autre sujet, conçu en tant que support terrestre pérenne apte à abriter ou à préserver l'essence de l'être qu'elle représente. Ce rôle peut lui être dévolu dans la tombe, sans forcément être vu par celui qui y pénètre, mais aussi dans les temples auprès d'une divinité. Le rituel d'ouverture de la bouche permet de consacrer l'objet réalisé et de lui conférer cette aptitude à transformer offrandes, prières, libations, fumigations en autant d'éléments assurant la préservation des composantes d'un être que sont le ka et le ba libérés du corps à sa mort.

De ce fait, la représentation de la personne n'exclut pas une certaine ressemblance avec son apparence réelle. C'est cette faculté du sculpteur de capter une vérité de l'individu et de la lier à son substitut sculpté qui a trouvé chez Giacometti un écho particulier et qu'il interprétera et reformulera à plusieurs moments de sa carrière.

Par ailleurs, l'art égyptien est aussi considéré comme un art obéissant à des conventions strictes et répétitives observables dans les bas-reliefs, mais également dans les types statuaires.

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les considérations de l'archéologue allemand Johann Joachim Winckelmann sur l'évolution de l'art antique, les conventions de l'art égyptien ont été imputées à un conservatisme de cette civilisation et à la permanence de la fonction religieuse de ces statues.

## **Le regard du visiteur : les Louvre de Giacometti**

Les visites de Giacometti au Louvre ont été fort nombreuses et régulières au cours de sa vie. Pourtant, pour le département des Antiquités égyptiennes, ce sont plusieurs configurations de ses salles que l'artiste a pu observer et parcourir. Des années 1920 aux années 1950, les modifications de son implantation au sein du Louvre et ses réaménagements successifs témoignent de l'évolution de la muséologie et du progrès des connaissances égyptologiques. Lancés par Georges Bénédite, le directeur du département, ils visent à moderniser la présentation et à réduire l'effet de « bric à brac ».

Quand Giacometti visite les salles égyptiennes au cours des années 1925-1929, sont exposées dans la salle du Scribe, au cœur du noyau historique du département, quatre aux œuvres qui seront pour lui des sources constantes d'inspiration : le Scribe accroupi, la Tête d'homme, dite "Tête Salt", la Grande Porteuse d'offrandes et le Buste d'Aménophis IV.

Poursuivi par son successeur Charles Boreux, ce ré déploiement des collections s'accomplit en plusieurs étapes dont la première sera le regroupement des œuvres de l'Ancien Empire dans les pièces situées autour de la cour Carée et celles donnant sur la Seine. Elles ouvriront au public en 1934, concomitamment au retour de Giacometti à la figuration. Les salles d'art copte trouveront également leur place dans ce circuit. Elles incluent les productions de l'Égypte romaine, dont les fameux "portraits du Fayoum". La galerie Henri IV fera partiellement l'objet d'un réaménagement, complété par le percement d'une crypte où sera dressée la grande statue en bois du dieu Osiris qui a fortement impressionné Jean Genet et suscité son association avec le souvenir des œuvres de Giacometti. Ce long redéploiement achevé après la Seconde Guerre mondiale a permis de créer un parcours cohérent reflétant l'évolution historique et esthétique de l'art égyptien.

De ce fait, il est intéressant de s'interroger sur l'impact de cette muséographie actualisée sur les propres recherches de Giacometti au fil de sa carrière. On constate en effet un regain d'intérêt pour certaines œuvres ou certains types d'objets dessinés dans les années 1920 et 1930 et qui feront l'objet d'autres dessins à partir des années 1950, dans ses années de maturité.

Est-il amputable à de nouvelles visites ? Peut-on le déceler dans ses œuvres ?

Il n'est pas aisé de répondre à de telles questions. Cependant, l'artiste a pu observer de nouveau dans les salles du musée des œuvres reproduites dans les ouvrages de sa bibliothèque et qu'il a parfois copiées. Ce synchronisme entre les phases artistiques de Giacometti et l'histoire du département est remarquable. Il constitue aussi un reflet insolite de la part importante que tient l'art égyptien dans son œuvre et dont il a perçu avec une acuité exceptionnelle l'étonnante modernité.

### Giacometti, l'Égyptien

Thierry Pautot

A l'automne 1957, les Giacometti se trouvent avec un couple d'amis de passage à Paris, Pierre et Patricia Matisse. Pierre, fils du célèbre peintre, est depuis 1948 le galeriste attiré de Giacometti à New York qu'il représente pour les États-Unis. Depuis plus de dix ans, ils se fréquentent professionnellement et amicalement. Lors de ces rencontres, les époux Matisse prennent régulièrement des photographies de ces moments de partage. Le 31 octobre 1957, Pierre écrit en postscriptum à sa lettre destinée à Alberto : « Je vais envoyer les photos prises à l'atelier [...]. Elles sont très pittoresques. On va de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à la rue Mouffetard ».

Parmi les photographies que l'on peut identifier comme faisant partie de cet envoi, l'une d'elles semble faire directement référence à cette « XVIII<sup>e</sup> dynastie » égyptienne évoquée par Matisse.

Alberto Giacometti y apparaît assis, le dos bien droit, l'air grave, le regard lointain, les jambes parallèles, les bras le long du corps, la main gauche posée à plat sur le genou, la droite, fermée verticalement, reposant également sur le genou. A sa droite, Annette, placée légèrement en retrait apparaissant plus petite que son époux, semble également participer à cette mise en scène. La pose prise par le couple dans cette photographie renvoi indubitablement à l'attitude de nombreuses sculptures de l'Égypte antique. Quelle a été la raison de cette mise en scène, nous ne le saurons certainement jamais, ce qui est certain c'est que cette pose à « l'égyptienne » que prend Giacometti, témoigne de son attrait pour l'art de l'Égypte antique et sa volonté de s'inscrire dans sa lignée.

L'intérêt de Giacometti pour la civilisation égyptienne se manifeste pour la première fois en octobre 1917, au lycée évangélique de Schiers (Suisse) où il est pensionnaire, à travers un exposé qu'il réalise à l'intention des camarades de son association d'étudiants « Amicitia ». A la question « Quelle est la culture la plus sublime : la nôtre ou celle des égyptiens ? », Giacometti répondra en plaçant l'art égyptien bien au-dessus de celui de la Grèce classique ou du monde romain antique et en déclarant notamment que « l'art d'aujourd'hui repose en partie sur l'art égyptien ».

Cette première expérience avec l'art de l'Égypte est exclusivement livresque et il faudra attendre encore quelques années avant que Giacometti ne soit en contact direct avec l'art de cette civilisation millénaire et subisse son premier choc esthétique face à celle-ci. En mai 1920, Giacometti avait accompagné son père à la Biennale de Venise. Ce voyage qui avait eu l'effet d'un véritable baptême artistique en lui faisant découvrir notamment l'art du Tintoret et de Giotto, le pousse à revenir seul en Italie pour un second séjour. En novembre 1920 Giacometti se retrouve à Florence où il vit sa première révélation face à l'art égyptien : « ces derniers jours, je suis souvent allé au musée Égyptien. Ça, ce sont des sculptures. Ils ont retranché ce qui était nécessaire sur toute la figure, il n'y a même pas un trou pour entrer une main, pourtant on a l'impression du mouvement et de la forme d'une façon extraordinaire. Il y a là le buste d'un homme en granit rouge, ou d'une pierre semblable, qui a malheureusement perdu le nez, mais d'une grandeur et d'une puissance qu'on en a plus vues. Et ils avaient aussi une technique des plus raffinées et des plus particulières qu'on puisse trouver, en particulier pour les bas-reliefs, il y en a des magnifiques, avec des taureaux, des vaches, des veaux qui bondissent, des chèvres qui ne veulent pas avancer et tous les animaux sont pleins de vie et de caractère. ».

On peut voir dans un de ses carnets de croquis de l'époque, s'ébattre les animaux cités dans cette lettre. En revanche, ce buste qui l'a tant impressionné, n'est pas reproduit mais revient régulièrement, lors de ses interviews comme « la première tête qui [lui] parut ressemblante » ou encore la sculpture qui lui « donna l'impression de la réalité même et le fit retomber sur ses pieds ». Il y revient nouveau en 1963 « A Florence, quand j'avais vingt ans, j'ai été bouleversé par une tête égyptienne si admirable que j'ai décidé sur le champ d'aller à Rome pour en voir d'autres. Or je me suis aperçu plus tard quand

J'ai étudié la question, c'était une chose très secondaire, de vingtième ordre. Mais elle portait sa part des chefs-d'œuvre. L'attitude globale de l'Égypte face au réel y était inscrite ». Plusieurs historiens d'art ont tenté d'identifier dans les collections du musée de Florence cette œuvre si marquante pour le jeune sculpteur ; en 1971 et 2003, Reinhold Hohl et Laurie Wilson proposèrent chacun une sculpture différente, le premier, une tête de femme et la seconde, un buste de femme datant toutes deux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ; en 2000, Casimiro di Crescenzo suggéra la figure assise du dignitaire Ptahmose que Giacometti avait par ailleurs copiée dans un de ses carnets de croquis, cette œuvre datant également de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Selon le directeur du musée archéologique de Florence, Mario Iozzo, il est plus probable, d'après la description laissée par Giacometti, qu'il s'agisse d'un torse de pharaon datant de la XXVI<sup>e</sup> dynastie (...).

Cette œuvre, quelle qu'elle soit, a causé à Giacometti un choc tel, qu'elle le conforte dans sa décision de quitter Florence pour Rome afin d'y découvrir d'autres œuvres égyptiennes. En fin d'année, il s'installe à Rome pour près de sept mois, découvre la ville et « visite régulièrement les musées, les églises et les ruines ». Son expérience esthétique face à l'Égypte ne se dément pas. Le 4 février 1921, il écrit à ses parents : « Jusqu'à présent, et je ne pense pas que cela changera, la plus belle statue que j'ai vue n'est ni grecque ni romaine, et encore moins de la Renaissance ; c'est une statue égyptienne. Au Vatican, il y en a quelques-unes d'une beauté incroyable, mais presque personne ne s'y intéresse et elles sont terriblement mal exposées, ces ânes de conservateurs devraient avoir honte. Les sculptures égyptiennes ont une grandeur, un rythme des lignes et des formes, une technique parfaite comme on en a plus fait par la suite. Tout est réalisé et mesuré jusque dans les moindres détails, il n'y a pas une seule ombre un peu trop forte ou trop faible, pas une seule ligne ou forme qui détonne, pas un vide ou glisser le doigt. Et les têtes paraissent vivantes, on dirait qu'elles vous regardent et qu'elles parlent. Tout l'art qui est venu ensuite est plus ou moins descriptif. Cet art-là ne se résume pas à la forme et aux lignes, il y a bien sûr une très grande profondeur de sentiment ... » Cette déclaration d'amour à l'art égyptien, Giacometti ne la reniera jamais, reproduisant régulièrement jusqu'à la fin de sa vie de nombreuses copies d'œuvres de l'Égypte Antique, source inépuisable d'interrogation face à la difficulté de représenter la réalité d'une figure humaine. Un carnet contenant des dessins réalisés à Rome garde les traces de l'une de ses visites au Vatican et notamment des salles d'antiquités égyptiennes : sur plusieurs pages à la suite, Giacometti s'applique à copier la sculpture monumentale de la reine Tuya. Alternant différents points de vue et détaillant certaines parties, son dessin, exécuté au crayon, est fin et précis. Il est typique des copies qu'il produit à cette époque, dans le souci de rester le plus fidèle possible à la réalité de l'œuvre. Ces copies qu'il exécute face aux œuvres égyptiennes des musées florentins et romains, sont donc les premières que nous lui connaissons.

Mais la source principale de Giacometti pour l'étude et la pratique de la copie d'après l'art égyptien reste et restera principalement les livres. Ainsi annonce-t-il dans sa lettre du 4 février 1921 avoir « acheté un bon livre - allemand bien sûr - consacré à l'art égyptien, avec de magnifiques reproductions et aussi des poèmes qui sont d'une puissance et d'une vitalité rares ! » Cet ouvrage, c'est celui de l'égyptologue Hedwig Fechheimer, *Die Plastik der Ägypter*. Comme Christian Klemm l'a démontré, cette publication aura un impact important sur la pensée de Giacometti car celle-ci lui offre non seulement de nombreux modèles à copier, mais également des réflexions qui influenceront sa conception de l'art. Les premières copies réalisées à partir du Fechheimer sont en rapport avec l'art amarnien, période correspondant au règne du pharaon Aménophis IV plus connu sous le nom d'Akhenaton. Son court règne d'à peine sept ans, est marqué par une importante réforme religieuse et une transformation radicale du style et des conventions artistiques alors en vigueur. Sur l'une des plus belles feuilles conservées, Giacometti a réuni pas moins de cinq sculptures différentes d'Akhenaton, le représentant à la fois de face, de profil, de trois-quarts, comme s'il avait voulu appréhender son visage sous tous les angles. Une fois encore, le dessin au crayon, le trait de Giacometti est précis dans son exécution des détails (...).



L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Sa direction artistique est assurée par Christian Alandete.

Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tout public. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, *L'Ecole des modernités*, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti  
5, rue Victor Schoelcher  
75014 Paris

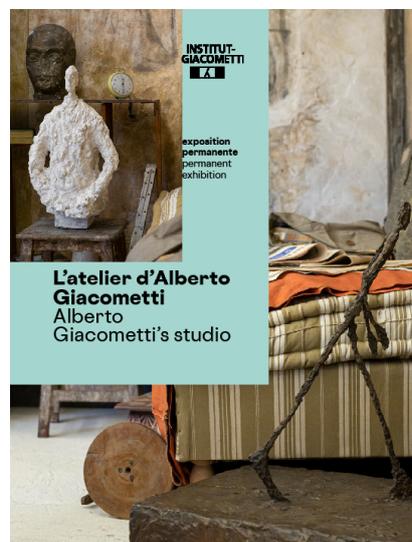
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation et sur place :  
[www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie](http://www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)  
Plein tarif : 8,50 €, tarif réduit : 3 €

## EN PERMANENCE

### L'ATELIER D'ALBERTO GIACOMETTI

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.



## PROCHAINE EXPOSITION



### **ALBERTO GIACOMETTI/ BARBARA CHASE-RIBOUD** **Standing Women of Venice/ Femmes Debout de Venise/** **Standing Black Woman of Venice/Femme Noire Debout de** **Venise**

20 octobre 2021- 9 janvier 2022

Commissaire : Émilie Bouvard

L'Institut Giacometti invite Barbara Chase-Riboud à dialoguer avec les œuvres de Giacometti. Sculptrice, poétesse, romancière, Barbara Chase-Riboud (née en 1939 à Philadelphie) rencontre Giacometti au début des années 1960, alors qu'elle vient de s'installer à Paris. Son travail s'en approche tout d'abord pour vite s'en affranchir. Ses pièces monumentales qu'elle va alors développer offrent des points de contact avec celles du sculpteur : recherche de verticalité, d'expressivité, de relief, travail du bronze, fascination pour l'Égypte ancienne, pour le « monument », proximité avec la poésie.

© Studio lost but found /VG  
BildKunst, Bonn, 2020

© Succession Giacometti (Fondation  
Giacometti + ADAGP), Paris, 2021



## Conditions d'utilisation :

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date. Toute modification de l'image, coupure et surimpression interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600x600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Crédit obligatoire : © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) 2021.

Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

*La reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »*

## Contacts :

Anne-Marie Pereira - am.pereira@fondation-giacometti.fr, chargée des relations avec la presse



Alberto Giacometti  
*Autoportrait assis*  
c. 1929  
Crayon graphite sur papier  
31,8 x 24,8cm  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP,  
Paris) 2021



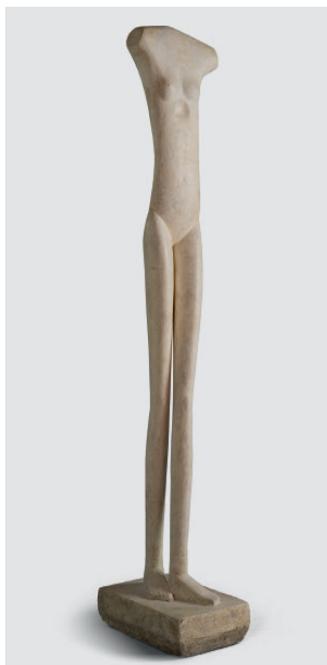
Alberto Giacometti  
*dans son atelier, Paris, 1954*  
Photo : Sabine Weiss  
Archives Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti +ADAGP) 2021  
© Sabine Weiss



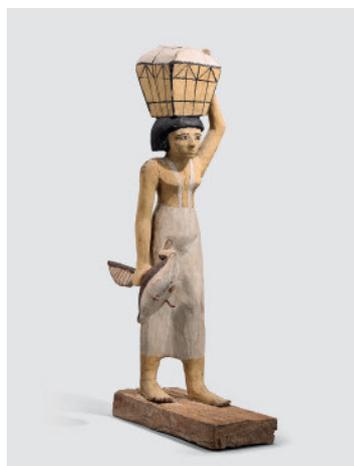
*Statue d'homme dans l'attitude d'un scribe*  
 Ancien Empire, 5<sup>e</sup> dynastie (2500-2350 av. J.-C.)  
 Calcaire peint  
 58 x 35 x 33cm  
 Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, A 42  
 Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais /Christian Larrieu



Alberto Giacometti  
*Buste d'homme assis (Lotar III)*  
 1965  
 Plâtre peint  
 67,1 x 28,1 x 37,6cm  
 Fondation Giacometti  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Alberto Giacometti  
*Femme qui marche I*  
 1932-1936  
 Plâtre  
 152,1 x 28,2 x 39cm  
 Fondation Giacometti  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Statuette funéraire : porteuse d'offrandes  
 Moyen Empire, début de la 12<sup>e</sup> dynastie  
 (1963-1862 av. J.-C.)  
 Bois peint  
 63,2 x 32,8cm  
 Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, E 11990  
 Photo © 2014 Musée du Louvre/  
 Benjamin Soligny



FONDATION-  
GIACOMETTI  
-INSTITUT

## VISUELS POUR LA PRESSE



Alberto Giacometti  
*Quatre figurines de Londres, version A*  
1965  
Plâtre peint  
14 x 22 x 4cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



*Statuette de la dame Hénen*  
Moyen Empire, début de la 12<sup>e</sup> dynastie  
(vers 1963-1862 av. J.-C.)  
Bois polychrome  
35 x 8,5 x 18,3cm  
Musée du Louvre, département des  
Antiquités égyptiennes, E 33145  
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-  
Grand Palais/Georges Poncet



Alberto Giacometti  
*Buste mince sur socle (dit Aménophis)*  
1954  
Plâtre  
39,7 x 33,1 x 13,7cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Fragment de relief : tête royale  
Nouvel Empire, 18<sup>e</sup> dynastie, règne  
d'Aménophis IV Akhenaton (1353 -1337  
av. J.- C.)  
Calcaire  
10,7 x 7,9cm  
Musée du Louvre, département des  
Antiquités égyptiennes, E 11058  
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-  
Grand Palais/Christian Decamps



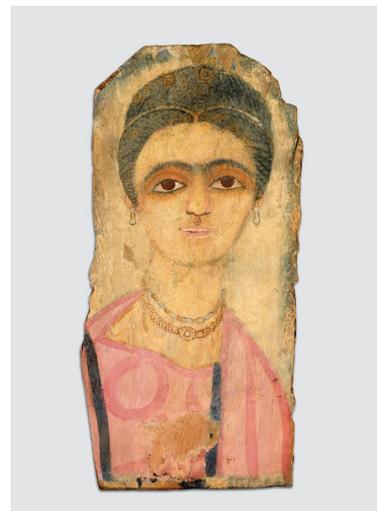
Alberto Giacometti  
*Le Chat*  
1951  
Plâtre peint  
32,8 x 81,3 x 13,5 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



*Cercueil de chat*  
Basse Époque (664-332 av. J.-C.)  
Bois peint et doré  
37,7 x 13,3 x 19cm  
Musée du Louvre, département des Antiquités  
égyptiennes, E 2562  
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/  
Christian Decamps



Alberto Giacometti  
*Copies d'après Portrait de momie et deux  
masques de la Nouvelle Guinée*  
c. 1950  
Encre sur papier  
29,5 x 21cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Portrait de momie  
Époque romaine, fin du 4<sup>e</sup> siècle  
Peinture à la détrempe sur bois de ficus  
36 x 17 x 0,50 cm  
Musée du Louvre,  
département des Antiquités grecques,  
étrusques et romaines, MND 2029  
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand  
Palais /Georges Poncet



Alberto Giacometti  
*Copie d'après Tête d'Aménophis IV*  
c. 1920  
Crayon graphite sur papier  
29,9 x 38,4cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Alberto Giacometti  
*Tête d'Isabel*  
1936  
Plâtre  
30,3 x 23,5 x 21,9 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Alberto Giacometti  
*Figurine au grand socle*  
c. 1955  
Plâtre peint  
39,2 x 9,2 x 20,5 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021



Alberto Giacometti  
*Copie d'après un détail des musiciennes dans une fresque thébaine dans Kunst des Fernen Ostens*  
Crayon graphite sur livre  
35 x 25,7 cm (fermé)  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti + ADAGP, Paris) 2021

## MECÈNES DE L'INSTITUT GIACOMETTI

  
EMERGE

rêver,  
créer,  
ériger

  
MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON



Blackwall Green



EYAL & MARILYN OFER  
FAMILY FOUNDATION



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

### MECÈNES INDIVIDUELS : CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec :

